

2018

DÉCEMBRE










REVUE

DE PRESSE

KAROL
BEFFA

EN BLANC ET NOIR



DATE DE PARUTION	NOM DU MEDIA	TYPE DE MEDIA	TITRE DE L'ARTICLE	LIEN	RECOMPENSE JOURNALISTE
Nov. 2018	 pizzicato <small>Remy Franck's Journal about Classical Music</small>		Neues Ansehen für die Improvisation	LIEN	 Rémy Franck
Déc. 2018	 ResMusica <small>musique classique et danse</small>		Nouvelles improvisations	LIEN	Jean-Christophe Le Toquin
Jan. 2019	 Utmi		Karol Beffa En blanc et noir	LIEN	Jean Jordy
Fév. 2019	 CLASSICA		Karol Beffa En blanc et noir		Cécile Chéraqui

Neues Ansehen für die Improvisation

02/11/2018

Karol Beffa: En blanc et noir (Improvisations); Mahler à Venise + Grand Hôtel + Spleen de Leipzig + La Cerisaie + L'Abbé Franz + En blanc et noir + Confessions d'un masque + L'Escalier du diable + La Philosophie dans le boudoir + Moebius + Des pas sur la glace + Street Art + An Old Prayer + Der Wanderer + Autoportrait sfumato + Solesmes sous la pluie + La Marche du Cantor + Le Sommeil de la raison + Bérangère ou l'intégrité; Karol Beffa, piano; 1 CD Indésens Référence INDE115; Aufnahme 02/2017, Veröffentlichung 02/11/2018 (63'06) – Rezension von Remy Franck

« In der Improvisation darf es keinen Fehler geben. Es gibt kein Zurück », sagt der Komponist Karol Beffa, der auf einer CD von Indésens 19 sehr verschiedene Improvisationen über meist musikalische und literarische Themen eingespielt hat. Es gibt Referenzen an Bach, Liszt, Mahler, Ligeti Britten oder Schubert, an Autoren und an

Bilder, wobei im Falle der Komponisten nie direkte Zitate, sondern eher Stilmuster verwendet werden. Es ist ein abwechslungsreicher Parcours, während dem die weißen und die schwarzen Tasten (En blanc et en noir) Licht und Schatten, Bewegungen, Stimmungen und Bilder entwerfen, das alles sehr anspruchsvoll und subtil, mit verschiedenen Techniken, aber bei jedem Showspielens, was den Improvisationen ihre ureigene Identität belässt.

In einem Wort einordnen oder beschreiben lässt sich das Programm nicht. Dazu ist es zu vielfältig. Zu originell auch.

While improvisation was a very common practise in the 18th and 19th centuries, it is much less important nowadays. French composer Karol Beffa is known for his concerts with improvisations and he has now recorded 19 pieces for Indésens. It is a varied program of improvisations mostly dedicated to composers, painters and writers, highly original and atmospheric.

NOUVELLES IMPROVISATIONS DE KAROL BEFFA

Le 10 décembre 2018 par Jean-Christophe Le Toquin

Set Text Size Small Set Text Size X-Large

À emporter, CD, Musique de chambre et récital

Indesens

Karol Beffa (né en 1973), piano. 1 CD Indesens. Enregistré le 22 février 2017 au Studio Sequenza, Montreuil, France. Durée : 63:06

Pour Karol Beffa, improviser au piano, c'est comme composer, avec un crayon mais sans gomme. Dix ans après un premier album justement nommé Improvisions, le compositeur revient avec un second opus En blanc et noir.

Derrière l'atmosphère consonante et rêveuse qui caractérise tout l'album se cache un exercice qui est une gageure : à partir d'un thème suggéré par le public, composer en temps réel de petites pièces. Les sources d'inspiration sont multiples, musicales bien sûr, avec Bach (Spleen de Leipzig, La Marche du Cantor), Debussy (En blanc et noir), Liszt (L'Abbé Franz, où l'on croit entendre comme des échos du jeune virtuose déformés par le temps et la vieillesse), Schubert (Der Wanderer), Ligeti (L'Escalier du diable, à la pulsation heurtée et contrariée), Steve Reich (Street Art), le chant grégorien (Solesmnes

sous la pluie), mais aussi littéraires (La philosophie dans le boudoir à l'atmosphère galante, La Cerisaie à la poésie prégnante) et cinématographiques (Mahler à Venise, qui crée une atmosphère propre dont la référence est à chercher du côté du Mort à Venise de Visconti), voire mathématique (Moebius). Entre autres, comme l'Autoportrait sfumato qui joué sur les notes BEFFA (comme avant lui BACH, ou DSCH pour Chostakovitch) révèle une image kaléidoscopique. Beffa n'aime pas s'enfermer dans un seul genre, une seule époque, fut-elle celle d'aujourd'hui.

La gageure de l'improvisation est réelle, l'heure de musique proposée ici a été enregistrée en une seule journée, et réussir l'exercice exige une connaissance musicale encyclopédique.

Dix ans se sont écoulés depuis l'album Improvisions, et le caractère démonstratif de l'exercice s'est effacé au profit d'une inspiration qui cherche plus à toucher. Mahler à Venise, La Cerisaie, An Old Prayer, La Marche du Cantor, Le Sommeil de la raison, sont autant de déambulations oniriques, immédiatement accessibles, propres à plaire au plus grand nombre, mais dont le charme résiste à de multiples réécoutes. La pièce conclusive Bérangère ou l'intégrité, la plus développée – elle dépasse les 6 minutes – est un hommage nostalgique, d'une dignité pudique et mystérieuse à la compagne de l'écrivain Antoine Bello.

**TEASER DU CD EN BLANC ET NOIR
CLIQUER ICI**





Karol Beffa, piano. En blanc et noir. Dix-neuf improvisations. CD indésens! 63'06.

La curiosité et la culture de Karol Beffa ne connaissent ni frontières, ni époques, ni bornes géographiques, ni clôtures temporelles. Cette ouverture est au cœur de son nouvel album d'improvisations qui embrasse la musique, la littérature, le cinéma, la philosophie, la peinture, la mathématique, et encore faudrait-il mettre chacun de ces arts, chacune de ces recherches, au pluriel. À nul mieux qu'à lui ne conviendraient la définition classique de *l'honnête homme* et la formule célèbre: «Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger». Compositeur et pianiste, Beffa choisit d'improviser au piano à partir de formules, de climats, d'intitulés dont on ne sait s'ils sont à l'origine de la pièce ou s'ils lui donnent son titre après coup. Qu'importe, ils orientent l'écoute de l'auditeur et font surgir ou renaître des images, des humeurs, des émotions qui rencontrent, ou pas, l'intention ou l'intuition du musicien.

Prenons quelques exemples. La première impro *Mahler à Venise* convoque dès les premières notes l'adagio de la Cinquième qu'exploite Visconti pour illustrer le récit de Thomas Mann que Britten transforme en opéra. Et Beffa de construire sur ces motifs multiples une promenade esthétique dans l'onirique cité lacustre. *Spleen de Leipzig* joue à la fois sur les connotations baudelairiennes et la musique de Bach qu'on retrouve encore dans *La Marche du Cantor*. *En blanc et noir* comme les touches d'un piano regarde vers Debussy, dont *Des pas sur la glace* suivent les traces. La plupart des pages durent quelques minutes à peine, souvent deux ou trois: elles sonnent comme des impromptus musicaux ou de brefs poèmes, parfois comme des rébus, des variations, des miniatures d'énigmes, des jeux de pistes culturels, conçus non pour égarer, mais pour susciter chez l'auditeur

la connivence, l'appeler, tel un appeau, voire un leurre, et le guider par des indices subtilement déposés. Et l'improvisation qui n'est pas seulement ludique, mais aussi savante, repose sur l'échange, la correspondance entre deux êtres, le pianiste et le récepteur, tout comme chaque moment musical procède du même échange entre telle œuvre de Mahler, Goya, Liszt, Tchékhov, Schubert, Mishima, Ligeti, Sade, Bach ou Debussy, ici sollicités, et le musicien contemporain.

Se développe fugacement une interculturalité vivante et stimulante, et dans tous les sens du terme spirituelle, dont la photo liminaire livre l'éclairante métaphore: Beffa propose une musique en miroirs, dont la mise en abyme reflète les échos à l'infini. La pièce *Moebius*, référence au ruban du mathématicien allemand, se veut une autre image de cette exploration.

Mais il n'y a rien d'abstrait dans ces dix-neuf improvisations, pas plus que de descriptif ou de hasardeux. Ce sont des touches de sensations justes et subtiles à partager, des condensés d'émotions, comme ces fleurs de thé qui, plongées dans l'infusion, s'épanouissent et délivrent leurs couleurs et leur goût. A chacun d'accueillir et de découvrir encore et encore ce disque. Car l'écoute du soir ne sera pas identique à celle du matin, et la nuit réveillera des souvenirs que la vie diurne aurait dissipés.

Puisons avec curiosité dans cet album comme on feuillette un livre d'images musicales, d'estampes sonores, en laissant l'imagination vagabonder, ou la mémoire errer, ou l'émotion surgir. La prise de son magnifique fait résonner un piano au timbre rond, exempt de sécheresse et de dureté, pleinement présent, et exalte les qualités d'un pianiste si proche de nous qu'on se croirait liés, intimement.

Jean Jordy

KAROL BEFFA

(né en 1973)

★★★★

« En blanc et noir »

Karol Beffa (piano)

Indésens Inde115. 2017. 1 h 03

Enregistrer un disque entier d'improvisations est un exercice complexe qui relève du paradoxe et on peut légitimement se demander si Karol Beffa va réussir à nous entraîner avec lui dans ses divagations. En cela, l'improvisateur n'éprouve aucune difficulté, tant sa musique possède quelque chose d'hypnotisant. Au-delà des simples emprunts, ses références stylistiques viennent baliser les chemins à travers lesquels il nous emmène, de repères utiles et rassurants. *Mahler à Venise*, qui ouvre l'album, nous plonge efficacement, mais avec douceur, dans un univers mélangé de Visconti et du compositeur. Beffa s'approprie les harmonies déjà riches de Mahler qu'il arrive malgré tout à agrémenter de surprises. *Grand Hôtel*, par son jazz mélancolique nous plonge dans l'ambiance nostalgique et enfumée d'une fin de soirée au Caveau de la Huchette.



Néanmoins, avec un titre pareil, Karol Beffa annonce la couleur, ou plutôt son absence car mieux vaut le savoir : il propose en effet une musique aux teintes majoritairement sombres. *La Marche du Cantor* a plus des allures de procession (Beffa aime le Bach solennel), ce que *Spleen de Leipzig* ne vient pas contredire. *La Cerisaie*, dont la référence à Tchekhov ne pouvait aller dans le sens d'une plus grande truculence, joue sur les résonances naturelles mineures qui, dans la musique de Beffa, sont un peu comme le *leitmotiv* du destin et de la fatalité. *Street Art*, *L'Escalier du diable* ou encore *Confessions d'un masque* laissent en revanche entrevoir de belles clartés.

Cécile Chéraqui



Une équipe d'experts à chaque poste, pour servir au mieux la musique et les mélomanes Indésens Records a été fondé en 2006 par Benoit d'Hau, issu d'une lignée familiale de musiciens professionnels reconnus.

De formation juridique + MBA (USA, Japon, Asie du Sud Est) il est également trompettiste et corniste amateur, assidu et passionné. Fortement orienté vers le répertoire pour les vents, et aimant manier la plume, il entre en 1998 comme journaliste chez Diapason et la Lettre du Musicien. Il signe plusieurs dossiers remarquables dont un hommage à Jean-Pierre Rampal, et un article sur l'école française des vents, dont il s'est fait une spécialité. Avant de créer sa propre marque, Benoit d'HAU avait produit, réalisé ou assuré la direction artistique de dizaines d'albums, diversement édités, mais également participé au lancement de deux Start Up internet musicales : Net4Music (avec François Duliège), en qualité

de responsable éditorial, puis Besonic France (plateforme allemande de musique au format MP3), en qualité de directeur général France. Entrepreneur acharné, mais également pionnier en permanence à la recherche de nouveaux business modèles, Benoit d'Hau a également fondé en 1999 ? Musicware Communication, société spécialisée dans la communication par l'objet musical : primes, goodies, illustration, vendant plusieurs millions de CD «sur mesure» aux annonceurs français les plus importants, en leur faisant financer les productions musicales. En 2012 le label compte une cinquantaine de références, et doublera rapidement après le rachat de nombreux albums du prestigieux label Calliope (Jacques Le Calvé). Indésens Records a également racheté et distribue l'intégralité des stocks de CD Calliope originaux dont quelques pépites d'André Navarra, Quatuor Talich, Ensemble Philidor, Inger Södergren, Olivier Chauzu...



BSArtist Communication travaille depuis plus de 20 ans avec tous les médias français et étrangers (presse, radios, tv, médias locaux et web) pour mettre en lumière la carrière d'un artiste et tous les projets de musique classique : lancement d'un CD, promotion d'une tournée ou d'un festival, organisation de concours. BSArtist Communication crée des sites internet vitrine et gère les réseaux sociaux afin d'améliorer la visibilité et la notoriété des artistes.

CONTACT PRESSE

BETTINA SADOUX

Cell : +33 (0)6 72 82 72 67

Mail : contact@bs-artist.com

Site Internet : www.bs-artist.com